



# Destins exemplaires du peuple juif

**INDISPENSABLE  
ET LUMINEUX**

**L**es *Magnifiques*, de Jean-Pierre Allali et de Haïm Musicant, est un livre qui porte bien son titre : un livre magnifique. Magnifique et indispensable. Lumineux aussi. Préfacé par le grand rabbin de France, Haim Korsia, cet essai devra prendre place dans toutes les bibliothèques dignes de ce nom. Car il propose un vaste portrait collectif du peuple juif à l'ère contemporaine - un portrait diffracté dans une myriade de destins exemplaires. Des destins, maintes fois forgés dans les épreuves, dont le caractère exceptionnel n'en souligne pas moins les constantes de l'expérience juive de la modernité, entre l'abîme de l'Extermination et la promesse d'Israël. Les trajectoires brillamment revisitées de ces hommes et de ces femmes, de Golda Meir à Robert Badinter, de Jean Zay à Pnina Tamano-Shata, sans oublier de nombreuses figures de la scène culturelle, forment un kaléidoscope de la diversité culturelle du judaïsme. Et elles ont, parmi tant d'autres, un grand mérite : rappeler que le peuple juif, contrairement à une idée répandue, n'est dénué ni de sens ni de capacité politiques... Morceaux choisis. **A.Lx.**



## Jean Zay

**LE COURAGE  
DE LA RÉPUBLIQUE**

**« Il va unifier les programmes scolaires rendre l'école obligatoire jusqu'à 14 ans et introduire le sport »**

(...) **E**n 1936, le Front populaire gagne les élections. Jean Zay a alors à peine 32 ans. Léon Blum le nomme ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Jean Zay occupera cette fonction pendant 39 mois et fera preuve de vision et de courage dans sa mission, malgré les attaques antisémites violentes menées contre lui par

l'extrême droite. Jean Zay va unifier les programmes scolaires, rendre l'école obligatoire jusqu'à 14 ans, introduire le sport et les activités de plein-air à l'école et mettre en place les classes d'orientation. On lui doit en outre la conception du CNRS, du CROUS, du Musée national des Arts et Traditions populaires et bien d'autres réalisations et projets, dont ceux des droits d'auteur et de l'ENA, l'École nationale d'administration. En 1938, Jean Zay est choqué par ce qui se passe à Venise. La Mostra, le festival italien du cinéma, est devenu un instrument de manipulation au profit des fascistes et des nazis. (...) En réaction à cette mascarade, Jean Zay veut organiser un festival du cinéma du « monde libre ». Plusieurs villes présentent leur candidature : Lucerne en Suisse ; Ostende en Belgique ; et en France, Alger, Biarritz et Vichy. Une sixième ville se positionne : Cannes. Elle va gagner la compétition grâce à ses arguments. Son maire Pierre Nouveau promet de construire un Palais du festival. (...) Louis Lumière, le pionnier du cinéma, avec son frère Auguste, accepte d'être le président du festival qui doit se dérouler du 1er au 20 septembre 1939. Mais le 1er septembre, le jour même

de l'ouverture, Hitler envahit la Pologne, et deux jours plus tard, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. Le Festival de Cannes est bien sûr annulé. La première édition aura lieu après la guerre, en 1946. Alors que rien ne l'y oblige, Jean Zay démissionne de son poste de ministre et part pour le front afin de défendre son pays. En tant que député du Loiret, il obtient l'autorisation de sa hiérarchie militaire d'aller participer à Bordeaux, en juin 1940, à la dernière session du Parlement qui quitte Bordeaux ; l'esprit est à la capitulation. Jean Zay refuse de renoncer. Dans l'idée de poursuivre la lutte contre les nazis, il embarque à bord du Massilia qui doit gagner le Maroc. (...) Mais dès son arrivée à Casablanca, Jean Zay est arrêté et renvoyé en France. Il va être jugé et condamné pour désertion. Jean Zay est le bouc émissaire idéal. Il est juif, franc-maçon, ancien ministre du Front populaire, anti-hitlérien et anti-pétainiste. Jean Zay est emprisonné à la maison d'arrêt de Riom. Le 20 juin 1944, trois miliciens viennent le sortir de la prison. Ils lui font croire qu'ils sont des résistants qui vont l'aider à rejoindre le maquis. De fait, ils conduisent Jean Zay dans une forêt où ils l'exécutent de sang-froid. (...).

DR



**Les magnifiques**, de Jean Pierre Allali et Haïm Musicant, éditions Glyphe, 22 euros, 318 p. préface du grand rabbin de France, Haïm Korsia



## Moshe Dayan

IMMENSE HÉROS D'ISRAËL

« **Ministre des Affaires étrangères, il sera l'un des négociateurs des accords israélo-arabes de 1979** »

(...) **P**assionné par les armes, le jeune Moshe, peu après sa bar-mitsvah, rallie la Haganah. Il parcourt à cheval les alentours de son village à cheval et armé d'une carabine pour traquer les pillards arabes toujours prêts à chaparder des marchandises. Un peu plus tard, il rejoint les « Special Night Squads » placés sous l'autorité du major Wingate.

C'est alors qu'il a dix-neuf ans que Moshe rencontre, à Nahalal, Ruth Schwartz. C'est le coup de foudre. Les deux jeunes gens décident de se marier. Nous sommes le 12 juillet 1934. (...)

Après son mariage avec Ruth, Moshe Dayan a poursuivi ses activités militaires au sein de la Haganah. Arrêté par les Britanniques, il est enfermé dans une vieille citadelle près de Saint-Jean d'Acre, condamné à cinq ans de prison et relâché au bout de quelques mois.

1942. Dayan repart au combat, cette fois au sein de la 7<sup>ème</sup> division d'infanterie australienne, à la frontière libanaise, contre les forces de Vichy, regroupées en Syrie. Alors que la patrouille à laquelle il appartient essuie des tirs nourris, Moshe Dayan, pour évaluer la situation, ajuste ses jumelles. Mal lui en prend. Une balle française pénètre dans son œil gauche à travers le verre de la jumelle. Son œil est irrémédiablement perdu. Le bandeau noir fait son apparition. Dès lors, Moshe Dayan va devenir le « général borgne ».

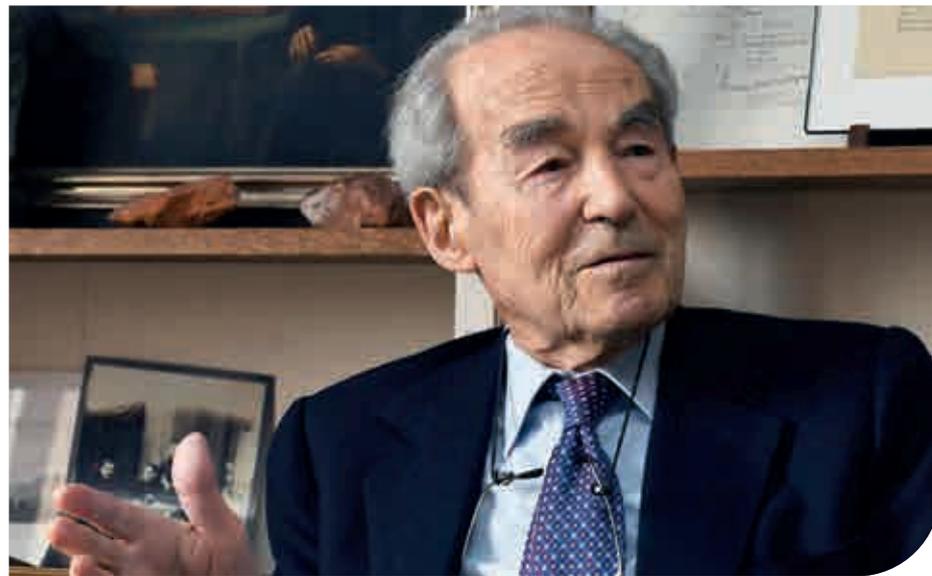
A la sortie de l'hôpital, il s'engage dans les services de renseignement de l'Agence juive, opérant notamment en Irak. Après la Seconde Guerre mondiale, il se rapproche du parti Mapaï et de David Ben Gourion. 1948. C'est la guerre d'Indépendance d'Israël, attaqué, dès sa naissance, par les armées arabes coalisées. Tandis que son propre frère, Zorik, est tué dans les combats du kibboutz Ramat Yohanan, Moshe Dayan, à la tête des commandos du 89<sup>ème</sup> bataillon de Tsahal, combat vigoureusement l'ennemi. (...) En 1958, Dayan quitte l'armée et, après une année d'études universitaires, entre en politique. Il est élu député du Mapaï à la Knesset. Il demeurera au Parlement israélien jusqu'à sa mort sous les étiquettes successives du Mapaï, du Rafi, du Parti travailliste israélien Avoda et du Telem. (...) Il sera très affecté par la guerre du Kippour de 1973, il se retire de la vie politique. Un temps ministre des Affaires étrangères sous Menahem Begin, il sera l'un des négociateurs des accords de paix israélo-arabes de 1979. (...)

## Robert Badinter

L'HOMME QUI TUA LA PEINE DE MORT

« **Le 17 septembre 1981, le Garde des Sceaux demande à l'Assemblée l'abolition de la peine de mort** »

(...) **C'**est au bal des Bessarabiens que les parents de Robert Badinter se sont connus. Ils se marieront le 17 juin 1923, à la synagogue Notre-



Dame de Nazareth. Le couple est traditionaliste et respecte les grandes solennités du calendrier juif. (...) 2 septembre 1939. C'est la guerre. Les Badinter préfèrent quitter Paris et se retrouvent à Nantes et, en partie, à Toulouse. L'Occupation, le régime de Vichy, l'antisémitisme, l'étoile jaune, l'aryanisation des entreprises, la fuite en zone libre, à Lyon, ville pétainiste. La famille Badinter paiera un lourd tribut à la folie nazie. Idiss, Naftoul et, plus tard Simon, seront déportés et ne reviendront pas des camps de la mort. À la Libération, les Badinter, dont le logement a été saisi, se retrouvent à Boulogne-Billancourt. Robert, 17 ans, s'inscrit en faculté de lettres et de droit. Escapade, plus tard, à New York où il célébrera la naissance de l'État d'Israël en 1948.

Retour à Paris et, en 1950, il prête serment. Il va rapidement se trouver « un patron, un maître, un deuxième père, un modèle », le céléberrissime Henry Torrès qui, en 1927, avait obtenu l'acquiescement de Samuel Schwartzbard, le petit horloger juif qui avait assassiné l'ataman ukrainien Petlioura. Une affaire exceptionnelle qui incitera Bernard Lecache à créer la LICA qui, depuis, est devenue la LICRA. Robert Badinter, très rapidement obsédé par la question très controversée de l'abolition de la peine de mort, va défendre les accusés les plus emblématiques qui marqueront leur époque : Daniel Léger, confiseur escroc, Paul Dellapina, voleur récidiviste, Albert Tributout, accusé du meurtre d'un cafetier, Georges Guingouin, instituteur communiste, le cinéaste Jules Dassin, Roger Bontems, Patrick Henry, Michek Bodin, Mohamed Yahiaoui, Michel Rousseau, Jean Portais, Norbert Garceau ou encore Philippe Maurice.

(...) Le 23 juin 1981, c'est la consécration. Robert Badinter est nommé à la tête du ministère de la Justice.

Pour ses détracteurs, il est « le ministre des assassins ». Le 17 septembre 1981, c'est le grand saut. Il demande à l'Assemblée nationale, au nom du gouvernement, l'abolition de la peine de mort. 369 voix pour et 113 contre. (...)

## Natan Sharansky

L'AMOUR DE LA LIBERTÉ ET D'ISRAËL

« **Sharansky s'est très rapidement intégré dans la société israélienne** »

(...) **I**ls s'aiment et veulent se marier, mais les Soviétiques refusent de les unir civilement. Peu importe, Anatoly et Avital Sharansky se marient secrètement à Moscou le 4 juillet 1974. Mais il n'y aura pas de lune de miel. Le lendemain, Avital est contrainte de quitter l'Union soviétique. Elle va devoir mener



pendant 12 ans une lutte sans relâche avant de pouvoir revoir son mari, qui va être condamné, emprisonné et envoyé au goulag, avant d'être échangé

en 1986 contre des espions travaillant pour le KGB. Quel est le crime d'Anatoly Sharansky? Il est juif et veut partir en Israël. Mais sous le régime communiste, les Juifs d'URSS sont privés de tous les droits. Ils ne peuvent pas pratiquer leur culte, ni apprendre l'hébreu et la culture juive, et encore moins émigrer. En 1973, Anatoly Sharansky dépose un visa de sortie. On le lui refuse pour d'obscures «raisons de sécurité», et il perd son travail à l'université. Il devient un refuznik, un Juif auquel on refuse de partir en Israël. Sharansky fait la connaissance du célèbre physicien dissident, le père de la bombe H soviétique, Andreï Sakharov et le rejoint dans le mouvement pour les droits de l'homme en URSS. Mais les jours de liberté d'Anatoly sont comptés. Le 12 janvier 1977, la télévision diffuse un documentaire qui dénonce les sionistes comme Sharansky, présentés comme des traîtres. Le 15 mars, le quotidien *Izvestia* publie un article dans lequel le jeune refuznik est accusé d'espionner son pays pour le compte de la CIA. Il est arrêté. Au terme d'un procès rapidement expédié, privé de l'assistance de ses avocats, Sharansky est déclaré coupable et condamné à trois ans de réclusion en isolement total et à dix ans de travaux forcés. Avant que ne soit prononcé le verdict, Anatoly Sharansky déclare devant ses juges: «Je n'ai strictement rien à déclarer à la cour. Mais à ma femme et au peuple juif, je dis: «L'an prochain à Jérusalem!» (...) Le 11 février 1986, dans le cadre d'un échange, Anatoly et trois espions pro-américains sont échangés contre des espions communistes sur un pont entre Berlin-Ouest et Berlin-Est. Anatoly, enfin libre, prend aussitôt l'avion pour Israël. A son arrivée à l'aéroport Ben Gourion, il est accueilli par le Premier ministre Shimon Peres. Avital Sharansky est bien sûr à l'aéroport et tient fort son mari par la main. (...) Il s'est très rapidement intégré dans la société israélienne. Il a fondé un parti politique, a été député puis ministre. En 2009, il devient le président de l'Agence juive, chargée de l'Alyah, l'installation des Juifs en Israël. Natan Sharansky a quitté cette fonction en juin 2018. Pour rendre hommage à ses engagements, il reçoit la même année le Prix Genesis, considéré comme le prix Nobel juif. Et lors de la dernière réception, ses amis ont chanté avec lui et pour lui sa chanson préférée, *kol haolam koulo geshar tsar meod*, le monde tout entier est un pont très étroit. Mais comme l'ajoutait le rabbi Nahman de Bratslav: «il ne faut pas en avoir peur».



## Pnina Tamano-Shata

VISAGE DU NOUVEL ISRAËL

“ En 2020, Benyamin Netanyahu la nomme ministre de l'Immigration et de l'Intégration ”

(...) Le parcours de cette femme, née le 1<sup>er</sup> janvier 1981, est peut-être identifié aux valeurs les plus fondamentales du judaïsme et du sionisme. Pnina Tamano-Shata est issue d'une famille juive nombreuse qui vit à Wuzaba, en Éthiopie. Dans ce village proche de Gondar, à 600 kilomètres de la capitale Addis-Abeba, il n'y a rien ou presque: pas d'eau courante, pas d'électricité... De plus, une grande famine s'abat sur tout le pays. Du 21 novembre 1984 au 5 janvier 1985, le gouvernement israélien dirigé par Shimon Peres décide de lancer, en lien avec le président américain Ronald Reagan, une audacieuse opération de sauvetage des Juifs d'Éthiopie: l'opération Moïse. (...) La petite Pnina – c'est un bébé de trois ans - parcourt, avec des milliers d'autres Juifs, deux cents kilomètres à pied. Ils doivent affronter des dangers: la faim, la soif, la chaleur, les pillards. Beaucoup d'entre eux meurent en route. Les survivants arrivent dans un camp de réfugiés où les conditions sont déplorables. Mais une nuit, Pnina, son père et ses cinq frères montent dans un camion qui fait partie d'un convoi. Ils traversent le désert et finissent par arriver sur une base clandestine. Là, les attendent des Hercules de l'armée de l'air israélienne. Mais au moment où se ferment les portes de l'appareil, Pnina s'aperçoit que sa mère et ses sœurs ne sont pas dans l'avion avec le restant de sa famille. Elles avaient pris un autre camion. La petite fille est angoissée: ont-elles été tuées dans une embuscade? Elle apprendra beaucoup plus tard que leur véhicule est tombé

en panne et elles ne pourront gagner Israël que l'année suivante. Mais durant l'opération Moïse, elle fait la connaissance de Benny Gantz, un officier israélien qui est le commandant adjoint de l'unité Shaldag de Tsahal chargé de mener à destination les Juifs d'Éthiopie. (...) Pnina fait partie des 8000 juifs qui ont réussi à gagner la Terre promise. Pour elle et sa fratrie l'intégration se fait facilement, tout en prenant conscience que la couleur de sa peau sera un problème. (...) À 18 ans, comme tous les Israéliens et Israéliennes, elle est enrôlée dans l'armée et affectée dans le service du commandement intérieur. (...) Pnina s'est fait remarquer pour ses talents et la première chaîne de télévision l'engage en 2008 comme journaliste chargée de la rubrique Justice. Première femme noire à apparaître sur le petit écran, elle restera à ce poste pendant quatre ans. Elle y gagne en visibilité et crédibilité. (...) En 2018, Pnina Tamano-Shata revient à la Knesset, à la suite de la démission de son prédécesseur sur la liste de Yesh Atid, Yaacov Perry impliqué dans une affaire de corruption. Elle est réélue en 2019, dans le cadre de la coalition Bleu et Blanc. Elle se représente avec succès sous les couleurs du parti Hosen L'Israel, La résilience d'Israël, dirigé par Benny Gantz qui a décidé de faire alliance avec Benyamin Netanyahu. Entre-temps, pour son engagement pour une société plus juste, Pnina Tamano-Shata a reçu à Jérusalem, en 2016, le prix Martin Luther King des mains de Martin Luther King III, le fils du combattant pour l'émancipation des Afro-Américains. (...) Le 1<sup>er</sup> mai 2020, Benyamin Netanyahu nomme Pnina Tamano-Shata ministre de l'Immigration et de l'Intégration. Elle est confirmée à ce poste le 13 juin 2021 par Naftali Bennett qui succède au président du Likoud. (...)

## Les Camondo

ADMIRABLES BIENFAITEURS

“ Cette famille a été très active dans la communauté juive, a siégé au Consistoire, à l'Alliance israélite, à la synagogue Buffault ”

(...) Nous sommes en 1866. C'est une année noire. Abraham Salomon perd coup sur coup sa femme, son fils unique, Salomon, victime d'une crise cardiaque et sa petite-fille, à peine âgée de 30 ans. C'est à Abraham et à Nissim de reprendre le flambeau familial d'autant

plus que le patriarche va lui aussi mourir peu après, en 1873. Les frères Camondo connaissent une activité débordante: administrateurs de la banque Paribas, créateurs des Cimenteries Portland du Boulonnais, actionnaires de la Compagnie de Panama, des chemins de fer portugais, de la Compagnie internationale du gaz, du Crédit foncier franco-canadien et de bien d'autres sociétés, ils sont immensément riches. Parallèlement à leurs activités bancaires et commerciales, les Camondo sont très actifs au sein de la communauté juive. Ils siègent au Consistoire, à l'Alliance israélite et à la synagogue Buffault. Ils sont parmi les créateurs de la Société des études juives. Élevés dans la



tradition, leurs enfants apprennent l'hébreu et suivent des cours de Talmud Torah avec le rabbin Astruc. 1899. Nouvelle année noire pour les Camondo. Nissim et Abraham meurent coup sur coup. (...) Les héritiers de la famille, les deux cousins, Isaac, 48 ans et Moïse, 39 ans, sont désormais en première ligne. Ils ont été anoblis et sont à présent les comtes de Camondo. Isaac est un amateur d'art et d'opéra tandis que Moïse, lui, qui a épousé Irène Cahen d'Anvers, s'adonne à la chasse. Nouveau malheur: en 1911, Isaac meurt, sans héritier en 1911. Moïse a la chance de voir son épouse, Irène, lui donner deux enfants: Nissim, qui naît en 1892 et Béatrice, deux ans plus tard. (...) 1917. C'est le drame. Le jeune Nissim a été mobilisé. Lieutenant dans l'armée de l'air, il participe aux combats contre l'Allemagne. Le 3 septembre, il est abattu par un avion allemand. Moïse, qui sera le dernier des Camondo, meurt en 1935. De cette famille riche et célèbre, il ne reste que Béatrice, épouse de Léon Reinach. Ils ont deux enfants, Fanny (1920) et Bertrand (1923). En 1942, Léon, Béatrice, Fanny et Bertrand sont arrêtés parce que juifs, internés à Drancy et déportés à Auschwitz par le convoi n°62. C'est là qu'ils seront assassinés. La splendeur des Camondo s'achève dans la catastrophe de la Shoah. (...) ■